

L'art de se raconter et de partager ses expériences : l'apport spécifique d'un « projet photo » vécu lors des stages en travail social

Agissant à titre de professeure en formation pratique auprès de stagiaires en travail social au niveau du baccalauréat, j'ai développé une démarche pédagogique dans le cadre de la tenue des séminaires mensuels qui invite les étudiant.e.s à être leur propre matériau mis à la discussion collective lors de ces rencontres, en travaillant à partir de mises en situation concrètes vécues dans le cadre du stage en cours. Sous la forme d'un « récit d'expérience de formation » et de manière narrative, interactive et réflexive, (Bertaux; 2001, Dubet; 1994, Haicault; 2000, Goffman; 1973, 1991), je compte, dans le cadre de la présente communication, interroger cette démarche autour des aspects suivants : Quel accueil et quelle participation les étudiant/e/s réservent à cette proposition? Quels contenus sont soumis aux échanges collectifs? Que penser de la pédagogie proposée et plus spécifiquement du « projet photos » mis en place dans les deux dernières années? Et finalement quelles sont les questions et les réflexions que cette expérience soulève? Si, pour Henri Cartier-Bresson, « photographe, c'est mettre sur la même ligne de mire, la tête, l'œil et le cœur », le présent récit, lui, se construira autour de voix multiples, celles de la professeure, des stagiaires et de leurs propositions mises à la discussion collective, et bien sûr de leurs photos. Cette articulation singulière fournira un éclairage quant à la place donnée à la parole dans le cadre des stages, aux représentations symboliques et aux identités personnelle et professionnelle qui sont à se construire via les triples savoirs inhérents à la pratique du travail social soit, le savoir dire, le savoir être et le savoir faire.

Mise en contexte

C'est depuis l'automne 2008 que j'interviens à titre de professeure de stage à l'UQAC. Ce choix s'est grandement appuyé et a été guidé par mon parcours où j'ai été active et œuvrée pendant plusieurs années comme intervenante sociale avant de devenir professeure en milieu universitaire. Il me semblait donc que ce type d'encadrement me permettrait de me rapprocher des terrains de la pratique, de mieux saisir comment l'intervention sociale s'exécute dans ces différents milieux et que ces expériences enrichiraient les contenus de mon enseignement.

Dès le départ, j'ai mis en place et voulu explorer une démarche pédagogique où les stagiaires seraient sollicité.e.s lors de la tenue des séminaires. Comme ils/elles venaient de passer deux ans dans l'espace universitaire à suivre des cours théoriques, l'année des stages invitait à tenir une autre posture que celle de l'enseignement à titre de professeure et de celle de la réception de contenus à titre d'étudiant.e.s. Plongé pour une année entière dans un terrain où chacun.e va s'initier à la pratique du travail social, les séminaires deviennent alors la parenthèse, une fois par mois, où l'on retrouve ses semblables, ses collègues, d'autres stagiaires, qui vivent une expérience commune bien qu'elle se réalise dans des milieux très différents et à travers une pratique diversifiée. « Sortir des sentiers battus », voilà ce que cette proposition invitait à faire.

C'est bien intuitivement que j'ai mise en place cette façon de faire en la bâtissant de toute pièce et en validant sa pertinence au fil des groupes que j'ai encadrés depuis maintenant 7 ans. La reprise du même cadre, d'année en année avec quelques ajouts spécifiques, me donne maintenant une démarche structurée où j'interroge les stagiaires sur des questions très larges et d'autres plus pointues. Toutefois une nouveauté est apparue au programme depuis l'automne 2013, soit le projet photo. Les raisons de la mise en place de ce projet et surtout son articulation, son déroulement et les productions qui en ressortent, au cours de ces deux dernières années, seront les éléments principaux qui vont illustrer et alimenter cette présentation.

Un rapide tour de piste du fonctionnement des stages à l'UQAC

Comment se déroulent les stages en travail social à l'UQAC. Ils ont lieu au moment de la 3^e année du baccalauréat et se réalisent dans le même milieu tout au long de cette dernière année de formation. Il y aura donc le stage 1 qui se déroule à la session d'automne et le stage 2 à la session d'hiver. Pour chacun de ces trimestres le stage totalisera 420 h, répartie en 4jrs/28 h semaine et pour une durée de 15 semaines. Chaque stagiaire fera un stage qui se configure ainsi : une majeure et une mineure soit type de individuel ou de type collectif. On peut affirmer qu'au cours des 15 dernières années la majorité des stagiaires a souscrit à un stage où la majeure était individuelle et la mineure collective.

Bien que plusieurs étudiant.e.s souhaitent réaliser leur stage dans un organisme du réseau public de la santé et des services sociaux, il va de soi que toutes et tous n'y seront pas jumelé.e.s.

Plusieurs organismes communautaires font aussi partie de l'offre de stage et l'ensemble de ces groupes va offrir la possibilité d'y faire un stage tant en majeure individuelle que collective. L'encadrement de ces stages se fera principalement par les trois entités suivantes : un.e répondant.e (si la supervision est assumée pas une personne extérieure au milieu de stage), un.e superviseur.e et le /la professeur.e de stage. La/le superviseur.e va assurer une rencontre 1 fois semaine d'une durée de trois heures. La/le professeur.e va rencontrer les stagiaires un fois par mois lors des séminaires (4 à l'automne et 4 à l'hiver). Il/elle va aussi visiter les milieux de stage 4 fois durant l'année (1 fois au départ et à la fin du stage 1 et du stage 2). Quant à l'évaluation des stages elle est sous la responsabilité du/de la professeur.e. Elle se fera à la demie et à la fin du stage à l'aide d'une fiche d'évaluation reliée au contrat pédagogique signé au départ du stage et par la rédaction d'un rapport de stage remis à la fin de chacun de stages. Le stage sera évalué comme succès ou échec (S/E).

La démarche pédagogique et l'ajout du projet photo

Une semaine avant la tenue des séminaires j'achemine le lundi matin par courriel un cours questionnaire aux stagiaires, qu'ils/elles doivent compléter et me retourner au plus tard le vendredi. Voici quelques exemples du type de questions que je leur pose :

1. Lorsque je regarde la partie du stage 1 que j'ai réalisée, jusqu'à maintenant, je constate que j'ai cheminé sur les aspects suivants (nommez ces aspects) :
2. Depuis le début du stage, je travaille à construire mon identité professionnelle de T.S.. Si j'avais à nommer trois éléments ou aspects qui composent et caractérisent mon identité « en devenir », ces éléments seraient....
3. Quel serait l'événement ou la situation que j'ai vécu, dans le dernier mois, dont je suis le/la plus fière et que j'aimerais partager avec mes collègues du séminaire ?
4. Ce que je veux absolument discuter dans le cadre du présent séminaire c'est.... (inscrire ici les mises en situation vécues, les questions ou les thématiques que vous souhaitez aborder et discuter lors du séminaire avec vos collègues) :
5. À 7 semaines de la fin de mon stage 1, où se situe, sur une échelle, de 1 à 10, ma satisfaction de ce milieu et des apprentissages que j'y fais?

Les réponses données à la question 4 seront les principaux matériaux autour duquel le contenu de la journée de séminaire va se construire. La question 2 deviendra également un point pour laquelle j'aurai bâti un tableau donnant ainsi l'occasion de discuter. Les éléments énoncés à la question 3 pourront être partagés, selon le vouloir des stagiaires, lors du tour de table.

Voici également, à titre d'exemple, quelques mises en situation suggérées par les étudiant.e.s :

- Difficulté à faire la coupure entre le travail et la vie privée (penser à tout ce qu'on a à faire, à tout ce qu'on a vécu et vu)
- Le respect de la confidentialité
- La mobilisation des citoyen.ne.s
- Intervenir dans une situation où je ne suis pas à l'aise (conflit de valeurs)
- Difficulté de répondre à toutes les questions qui me sont posées lors des visites à domicile et le sentiment de ne pas être compétente
- Comment se préparer mentalement avant chaque intervention ou animation et la difficulté de se faire confiance en intervention
- Intervenir en soins palliatifs et vivre le décès d'un.e usager.e
- Notre rôle de travailleuse sociale lors des réévaluations dans les équipes interdisciplinaires

À cette démarche, j'ai décidé d'ajouter, depuis les deux dernières années (à la rentrée en août 2013), la réalisation d'un projet photo. Pourquoi cet ajout ? Il est important de souligner que j'utilise déjà la photographie dans le cadre de mon enseignement. (ex :photo langage). J'aime qu'il y ait un apport créatif qui se greffe à mon enseignement. Mais cette fois-ci ce seront les étudiant.e.s qui vont être les producteurs/productrices de ces photos. En fait l'idée m'est venue, entre autres, parce que cette année-là, dans mon groupe, j'ai eu une stagiaire qui faisait son stage à 1133 km de l'UQAC (ce stage s'est réalisé aux Îles de la Madeleine). Tous les séminaires devaient alors se faire via la vidéo conférence. Je me suis demandée, comment réussir à créer, malgré tout, un sentiment d'appartenance dans ce groupe et à ce groupe où elle ne sera jamais en présence physique ? Le projet photo a donc été une façon de créer du lien entre elle et « nous », entre elle et ses collègues, entre elle et le groupe. Cette étudiante avait déjà un côté artistique et créatif développé (j'avais pu le constater dans le cadre d'un cours qu'elle avait suivi avec moi).

Elle a donc souscrit d'emblée à ce projet avec beaucoup d'intérêt, de générosité apportant, à chacun des séminaires, plusieurs photos. Pour les autres stagiaires leur intérêt et leur participation se sont avérés d'intensités variables, répondant tout de même à chaque mois à cette invitation de façon singulière et apportant à la fois une signature et une perspective personnelle dans les photos présentées.

Les consignes reliées à la réalisation de cette photo mensuelle, que chacun.e était invité.e.s à présenter lors des séminaires, étaient assez souples et ouvertes, laissant beaucoup de liberté et de créativité dans son exécution. Tout ce que j'ai mentionné, c'est que je les invitais à prendre une photo qui représentait un moment significatif vécu dans leur dernier mois de stage. Puis cette photo était présentée, en début de séminaire, lors du tour de table pour raconter comment ça va et dire ce qu'il y avait eu de majeur dans leur milieu au cours du dernier mois. Si au départ cette initiative avait des contours plus ou moins définis, elle s'est précisée et systématisée quant à la façon de faire et son apport au cours des séminaires et plus spécifiquement lors de la 2^e année.

Au fil des mois, se sont donc construits des récits photographiques présentant une trame narrative originale et singulière faisant voir à la fois des expériences communes et différentes, (commune due à la réalité du statut de stagiaire, mais variées et diverses vue la multiplicité des façons d'exercer la profession et des lieux où elle s'exerce).

Quelques exemples parlant de la démarche

L'ensemble des photos illustrant les parcours des stagiaires sera présenté lors de la communication à Porto.

À titre d'exemple, voici tout de même une photo qui présente la fin du stage 1 avec son mémo explicatif :



Sortir de l'ombre, fin du stage 1, décembre 2014

« C'est photo représente le cheminement de mon stage 1. L'ombre c'est ce que j'étais au tout début, j'étais derrière ma superviseuse, j'observais ses interventions, sans trop parler. Depuis quelques temps, je prends mon autonomie, je sors de son ombre pour prendre ma place d'intervenante. Je prends mon autonomie tant dans mes interventions que dans mon horaire. Autant j'aime cette situation autant elle me fait peur. Je trouve que le temps passe encore plus vite ».

Les effets générés par cette proposition

Après deux années d'expérimentation, quel accueil et quelle participation les stagiaires ont réservé à cette proposition? Je remarque qu'il y a eu une participation majoritairement positive et ce de manière encore plus évidente la deuxième année. Est-ce parce que le projet était plus clair pour moi? Est-ce parce que j'ai eu des stagiaires plus collaboratifs et participatifs? Forcément cette initiative fait en sorte que les stagiaires se racontent, que leurs photos parlent. Parlent d'eux, d'elles, de ce qu'ils/elles vivent en stage, de leur état d'âme, de leurs hauts et de leurs bas, d'événements marquants et d'activités réalisées en cours de stage etc. Bien que l'on vive la commune réalité du statut de stagiaire, cette initiative permet la mise en commun d'expériences multiples et diversifiées. Elle offre la possibilité de voir comment les savoirs se croisent (savoir dire, savoir faire et savoir être). Puis elle contribue à une meilleure connaissance de soi et une plus grande ouverture aux autres.

La mise en place de ce projet favorise l'émergence d'une trame narrative originale, attirant l'attention sur les représentations propres à chacun.e. Il donne également à voir la construction d'une identité professionnelle singulière et offre un rôle actif à tous et toutes (empowerment/pouvoir d'agir) dans le cadre de la tenue des séminaires. Que ce soit lors du stage 1 ou du stage 2, il permet de saisir les forces et les défis à relever, au fil des mois, pour chaque stagiaire. Il initie des échanges et un dialogue avec ses vis-à-vis (pairs) et développe le sentiment d'appartenance au groupe et ultimement des solidarités. Bref il donne forcément l'occasion de réfléchir sur le statut de stagiaire ainsi que sur les apprentissages réalisés en cours de stage et la couleur propre qui se dégage de leurs parcours.

Réflexions/questions...

Bien que ce projet n'en soit pas un de recherche proprement dit, voyons quand même sous quel ancrage conceptuel et théorique il se loge. Selon la recension faite, on peut dire que cette expérience s'apparente à une branche de la sociologie appelée la sociologie visuelle. Il s'inspire également de l'approche et de la méthodologie mise de l'avant par des recherches menées sous l'appellation de « Photovoice ». Nommée initialement *photo novella*, ce type de recherche participative s'est développée en sciences sociales dans le domaine des études sur la santé, et s'inspire des études féministes et de l'approche conscientisante (Freire). Les 1^{er} recherches de ce type ont été développées avec des femmes en Chine (province du Yunan). Elles portaient sur des questions de santé et de justice sociale (Wang, 1999, Wang et Burris, 1994, 1997). Cette méthode vise au départ à donner la parole à des communautés minoritaires et/ou des populations marginalisées. Elle permet de mieux saisir les conditions que vivent ces populations et ces communautés et contribue à apporter des changements.

Dans l'esprit de cette démarche, la photographie est un outil très souple, qui traverse les barrières culturelles, sociales et linguistiques, et qui permet de rejoindre tous les groupes d'âge (soulignons que les rudiments et les aspects techniques de la photo sont de plus en plus facilités par l'usage du téléphone cellulaire, qu'une grande partie de la population possède).

Cette méthodologie développe un processus créatif qui aide à forger des identités et qui donne à voir les représentations des réalités vécues que se font les individu.e.s et les communautés visées.

Elle génère des savoirs et un fil narratif individuels et collectifs. En somme elle contribue à mettre de l'avant un processus participatif où l'on est acteur/actrice et producteur/productrice de sens au cœur de la recherche (ici de la démarche pédagogique).

Langage utilisé pour définir une réalité sociale, ces images et ces photos deviennent selon Becker « un moyen de communication, de documentation, d'information, de dénonciation, et elles acquièrent une validité sociologique quand elles sont insérées comme données dans un projet de recherche » (La Rocca, 2007. p. 36).

Marcelle Dubé

Professeure en travail social

UQAC

Bibliographie :

AMYOT, Yves. 2003, *Le marcheur-pédagogue : amorce d'une pédagogie rhizomatique*, Paris, L'Harmattan.

BARTHES, Roland. 1980. *La chambre claire : note sur la photographie*, Paris, Gallimard. et le regard.

BERTAUX, Daniel. 2001. *Les récits de vie*, Paris, Nathan/VUEF.

CARTIER-BRESSON. Henri 2014. « Henri-Cartier Bresson : L'œil décisif », Hors Série, *Revue Télérama*.

DELORY-MOMBERGER, Christine, 2009. *La condition biographique. Essais sur le récit de soi dans la modernité avancée*, Paris, Téraèdre.

DUBET, François. 1994. *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil.

GOFFMAN, Erving. 1991. *Les cadres de l'expérience*, Paris, Éditions de Minuit.

GOFFMAN, Erving. 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Éditions de Minuit.

l'Université d'Ottawa.

LA ROCCA, Fabio. 2007. « Introduction à la sociologie visuelle », *Sociétés*, 1, n° 95, p. 33-40.

MARESCA, Sylvain et Michaël MEYER. 2013. *Précis de photographie à l'usage des sociologues*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

PERRRON, Annie. 2013. *La photographie comme territoire identitaire. L'autoreprésentation photographique et le web comme médium de déploiement identitaire des jeunes des Premières Nations*, Saarbrücken, Éditions Universitaires Européennes.

SONTAG, Susan. 2015. *Tout et rien d'autre. Conversation avec Jonathan Cott*, Paris, Climats Éditions Flammarion.

SONTAG, Susan. 2008, *Sur la photographie*, Paris, Christian Bourgois éditeur,